

FRANCE . concerts

Pierre Cao, haut les chœurs

■ Pierre Cao fait de son ensemble choral Arsys un instrument idéal pour pénétrer dans le vaste répertoire du chant.

On fait beaucoup chanter en France, mais on le fait mal. Pour faire ce métier, il faut un minimum de formation. Les bons chanteurs ne manquent pas, mais plutôt les bons chefs. » Sans langue de bois, le chef de chœur Pierre Cao tente de faire passer ses convictions dans les allées du pouvoir français depuis vingt ans. Pour défendre une logique d'un bon sens imparable : on ne fera de bonne chorale qu'avec une formation solide des chefs de chœur. L'ancien chef de l'orchestre de Radio Luxembourg a l'impression de prêcher dans le désert : « Nulle part ailleurs qu'en France on ne parle autant de chant choral... sans jamais prendre de décisions. » Passionné, pragmatique, ce pédagogue internationalement re-

connu fut des tables rondes autour du plan « Une chorale par école », projet ambitieux mené par l'Éducation nationale. Mais il déplore que la formation des chefs ne soit toujours pas mise en place dans les conservatoires. Faute d'être entendu, il enseigne deux jours par semaine à l'École supérieure de Catalogne à Barcelone.

Une identité forte. Responsable des chorales « A chœur joie », il est, en 1991, à l'initiative de la création de l'Institut européen du chant choral (Inecc) à Metz. Aujourd'hui, il dirige le chœur Arsys de Bourgogne, qu'il a fondé en 1999 à Vézelay avec trente-cinq chanteurs professionnels. En quelques années, Arsys a su imposer son identité. Sans dogmatisme et avec une remarquable originalité aussi bien dans l'approche stylistique que dans les programmes, souvent thématiques, comme « Leipzig cherche son cantor », qu'il donne ce soir à Dijon, où Bach,



Pierre Cao dirige aujourd'hui le chœur Arsys de Bourgogne, qu'il a fondé en 1999 à Vézelay avec 35 chanteurs professionnels.

Telemann et Graupner sont associés. « La rigueur stylistique vient des connaissances, et je crois que le plus important, c'est la sincérité. » Jouant d'un chœur somptueusement explosif, il insuffle l'esprit de finesse et de plaisir sur scène, comme dans chacun de ses disques : *Motets de Bach, les Vêpres sous Charles VI à Vienne, Musiques de Biber à Salsbourg, chez Ambroisie*. Cao livre volontiers son secret, qui sonne aussi comme un conseil à nos édiles : « J'ai fait toutes les erreurs que l'on peut faire dans ce métier, et si j'en fais moins aujourd'hui, ce n'est qu'une question d'expérience. »

Olivier Olgan

Telemann, Graupner, Bach, ce soir, Auditorium de Dijon, et le 24 en l'église Saint-Roch de Paris.
« Les musiques du silence »
 (« Requiem » de Fauré, œuvres de Williams, Dvorak), le 30 novembre à Villejuif, le 3 décembre à la salle Gaveau, le 5 à Garges-les-Gonesse, le 6 à Massy.